

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# Revue

DES

# ÉTUDES

# FRANCO-RUSSES

Revue Mensuelle

---

DIRECTEUR : CH. DE LARIVIÈRE

---

## SOMMAIRE

LE POÈTE FROUG, par le baron M. de Berwick.

UN HISTORIEN DE LA RUSSIE : NICOLAS-GABRIEL CLERC, par M. E. Veuclin.

POÉSIES DE FROUG : *Pianto* : — *La Harpe magique* (traduction inédite du baron M. de Berwick).

BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Voprossy Sizni (Les Questions de la vie)*, fin de l'année 1905. — *Poliarnaia Zviézda (L'Étoile polaire)*, année 1906, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

ÉCHOS ET NOUVELLES : Une conférence de M. Anatole Leroy-Beaulieu sur la Douma. — M. Joseph Caillaux et les finances russes. — La crise agraire russe et M. Ch. Rist. — M. Émile Moëller : Correspondance d'Helsingfors : La situation industrielle en Finlande.

---

## ABONNEMENTS

UN AN (seulement) : Paris et Départements, 8 fr. — Étranger, 10 fr.

---

PARIS

H. LE SOUDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, DÉPOSITAIRE

174-176, boulevard Saint-Germain

1906

## CHEMIN DE FER DU NORD

# PARIS-NORD à LONDRES via Calais ou Boulogne

*Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens. Voie la plus rapide*

**Services officiels de la Poste (Via Calais)**

La Gare de PARIS-NORD, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

## CARNETS de Voyages circulaires à PRIX RÉDUITS

**EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER**

*avec itinéraire tracé au gré des voyageurs*

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des livrets à coupons à prix réduits permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français métropolitains, algériens et tunisiens, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens désignés ci-après : Allemagne, Grand-Duché de Luxembourg, Autriche-Hongrie, Roumanie, Bosnie, Bulgarie, Serbie, Roumèlie, Turquie, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Italie, Danemark, Suède, Norvège et Finlande.

Les conditions principales d'émission de ces livrets sont les suivantes :

L'itinéraire doit ramener le voyageur à son point de départ initial. Il peut affecter la forme d'un voyage circulaire ou celle d'un aller et retour.

Le parcours à effectuer sur les réseaux ou par les voies navigables des pays indiqués ci-dessus (France et Étranger) ne peut être inférieur à 600 kilomètres. La durée de validité des livrets est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2 000 kilomètres ; elle est de 60 jours pour les parcours de 2 000 à 3 000 kilomètres, et de 90 jours au-dessus de 3 000 kilomètres.

Dans aucun cas, la durée de validité ne peut être prolongée ni l'itinéraire modifié.

Les enfants âgés de moins de quatre ans sont transportés gratuitement s'ils n'occupent pas une place distincte ; au-dessus de quatre ans jusqu'à dix ans, ils bénéficient d'une réduction de moitié.

Il n'est accordé aucune gratuité pour le transport des bagages enregistrés.

Aucune réduction sur les prix de ces livrets n'est accordée pour les voyages effectués en groupe ou les voyages de famille.

Ces livrets doivent être demandés à l'avance sur des formulaires ad hoc et au moyen de cartes, tarifs et documents tenus à la disposition des intéressés dans toutes les gares et stations françaises ou étrangères faisant partie des pays européens désignés ci-dessus.

Ces demandes doivent comporter la liste exacte des villes à visiter et l'indication des itinéraires choisis.

Il est exigé des voyageurs, au moment de la demande, le dépôt d'une provision de 3 fr. par livret. Cette somme est déduite du prix lorsque le voyageur prend possession de ce livret.

Pour déterminer l'itinéraire de son voyage, il est recommandé au voyageur de consulter, au préalable, les Indicateurs des chemins de fer et des lignes de navigation. Ces documents seuls donnent, en effet, exactement les renseignements qu'il est important de connaître (correspondances les plus rapides, voitures directes, voitures-ils ou wagons-restaurants, train à intercirculation). — En raison des communications plus rapides qui peuvent exister par des itinéraires détournés, la route kilométriquement la plus courte n'est pas toujours, en effet, la plus avantageuse.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

# VOYAGES D'EXCURSIONS

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer pendant la saison d'été, par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets à prix très réduits permettant aux touristes de visiter la Normandie et la Bretagne, savoir :

1<sup>o</sup> Excursion au MONT SAINT-MICHEL, par Pontorson, avec passage facultatif, au retour, par Granville.

Billets d'aller et retour valables 7 jours : 1<sup>re</sup> classe, 47 fr. 70 ; 2<sup>e</sup> classe, 35 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> classe, 26 fr. 10.

2<sup>o</sup> Excursion de PARIS AU HAVRE, avec trajet en bateau dans un seul sens entre Rouen et Le Havre.

Billets d'aller et retour valables 5 jours : 1<sup>re</sup> classe, 32 fr. ; 2<sup>e</sup> classe, 23 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 16 fr. 50.

3<sup>o</sup> Voyage circulaire en BRETAGNE

Billets délivrés toute l'année, valables 30 jours, permettant de faire le tour de la presqu'île bretonne : 1<sup>re</sup> classe, 65 fr. ; 2<sup>e</sup> classe, 50 fr.

**ITINÉRAIRE.** — Rennes, Saint-Malo, Saint-Servan, Dinan, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Roscoff, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

Réduction de 40 % sur le tarif ordinaire accordée aux voyageurs partant de Paris, soit à l'aller, soit au retour.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré* du réseau de l'Ouest dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Revue  
des  
ÉTUDES FRANCO-RUSSES

---

---

S. G. FROUG

---

Nous avons esquissé, dans un précédent article<sup>(1)</sup>, la physionomie douloureuse d'un poète moissonné à la fleur de l'âge, mais dont le talent primesautier a jeté quelque éclat sur les lettres russes. Nous voulons présenter aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue* un poète de la même génération, de la même lignée, qui occupe, lui aussi, une place distinguée dans la galerie des écrivains contemporains. Comme Nadsohn, son chef de file, avec plus d'âpreté peut-être, Siméon Grigoriévitch Froug est un humanitaire, mais un humanitaire qui ne s'embarrasse ni de spéculations philosophiques ni de questions mondiales. Juif, il est uniquement préoccupé du sort misérable fait dans le monde à ceux de sa race, impatient des barrières où viennent se briser les plus généreux efforts.

Il n'est point sur la terre, ô peuple d'Israël,  
De destin comparable au tien et plus cruel...

1. Voir la *Revue* du 1<sup>er</sup> avril 1906, *Nadsohn*.

gémit-il, et ce sera pour lui un beau thème à mettre en vers... russes. En bon Hébreu, il invoque le secours du Très-Haut :

...Ah! faites que la foi, dans mon âme blessée,  
 Ravive mon ardeur aux généreux combats ;  
 Que le flambeau divin d'une noble pensée,  
 Comme l'astre des nuits, dans ma triste odysée,  
 Me guide sur la voie où chancellent mes pas.  
 Je voudrais, dans ma lutte avec le sort contraire,  
 T'épargner une larme, une seule, ô mon frère  
 Dans l'angoisse abîmé,  
 Et, dans ce monde affreux d'orgueil et de rapine,  
 Rehausser d'un laurier ta couronne d'épine,  
 Mon peuple bien-aimé !

Ce « sans-patrie » est, comme on voit, un ardent patriote. Rendons-lui en passant cette justice, qu'au regard de la religion chrétienne, il garde un respectueux silence. Il n'est pas de ceux qui, pour défendre leur cause, insultent l'adversaire. Tout au plus, çà et là, dit-il son fait à saint Dominique.

Ses chants ne sont qu'un incessant *lamento* sur l'abaissement de « son peuple », si grand autrefois et qui ne vit plus que de souvenirs et de regrets. Ils rappellent, avec plus d'abondance — oh! combien! — et au sujet près, le *Pianto* d'Auguste Barbier. La Bible, le Talmud et les vieilles légendes hébraïques sont les sources auxquelles il puise la plupart de ses inspirations, avec l'arrière-pensée sans doute de maintenir en haleine les moins intransigeants de ses coreligionnaires.

Des chantres immortels du passé les images,  
 Troublantes visions, surgissent devant moi,  
 Et toujours je me sens saisi d'un vague émoi,  
 Lorsque de leurs écrits je feuillette les pages.  
 Aucun peuple jamais eut-il plus triste lot !  
 Dans la nuit odieuse où le sort l'enténébre,  
 Son verbe n'est qu'un cri, sa prière un sanglot,  
 Sa pensée un tourment, son chant un glas funèbre...

En dépit de certains critiques, Froug ne saurait être rangé parmi les pessimistes. C'est un bon bûcheron qui ne jette pas le manche après la cognée. Au delà des injustices qui affligent sa raison, il aperçoit vaguement l'aube d'un avenir meilleur, vers lequel fiévreusement il se hâte, plein de confiance dans le triomphe final de la justice et du droit :

...Le spectre douloureux voulu par le destin  
 Et qui pencha son front sur mon berceau sordide,  
 M'incite et de son doigt m'indique, encor lointain,  
 Un but très noble, un but splendide...

C'est l'éloignement de ce but qui l'inquiète. Vivra-t-il assez pour l'atteindre? Il en doute et, comme Lucrèce, il désespère d'acquérir jamais cette paix de l'âme tant désirée par le poète latin. Les choses de ce monde le font songer à ces contes enfantins que lui contait sa nourrice, où les bons, invariablement, finissent par avoir raison des méchants. Sans doute, il arrivait que le sommeil appesantît les paupières de l'enfant au beau milieu de l'histoire, mais il en apprenait plus tard le dénouement désiré. En sera-t-il de même de cette histoire longue de dix-neuf siècles? Voilà ce que le poète se demande avec angoisse. Ne s'endormira-t-il pas avant l'heure qu'il appelle de tous ses vœux, dans cette nuit éternelle du tombeau qui a englouti tant d'obscurs martyrs, tant d'énergies demeurées stériles!...

Naturellement mélancolique, méditatif, impressionnable, adéquat à son milieu, il excelle à faire passer dans l'âme du lecteur les émotions qui l'étreignent, les internes visions que suscitent en lui les misères dont il est le témoin. Il y a dans son lyrisme quelque chose de l'âpreté d'un Agrippa. Son imagination, sans cesse hantée par le spectre de la souffrance humaine, tourne dans le même cercle rigoureusement fermé, et il semble qu'il ait toujours devant les yeux ce vers de la *Divine Comédie* :

*Oh! nul' altro che pianto al mundo dura.*

Même quand il chante la nature, c'est sur le mode mineur qu'il accorde sa lyre :

En mon jardin jamais mon œil n'est réjoui ;  
Je n'y vois point fleurir le lilas ni la rose ;  
Par l'épine et la ronce il est tout envahi,  
Car c'est avec mes pleurs, hélas ! que je l'arrose...

Aussi chercherait-on en vain dans le taillis épais de son œuvre un rayon qui rassérène l'esprit ou réchauffe le cœur. La femme, l'amour lui sont, semble-t-il, complètement étrangers. Du moins n'en trouve-t-on aucune trace dans ses poèmes.

Bien que j'aie à mon luth plus d'une douce corde,  
Mes doigts n'y font vibrer que la corde d'airain ;  
En mes chants indignés toujours, comme un refrain,  
Revient l'âpre douleur qui de mon cœur déborde...

dit-il, et il se compare à un fossoyeur habitué dès le jeune âge à n'entendre que des gémissements et des sanglots, même dans la chanson que d'aventure il fredonne. Et, dans un de ces moments de découragement, si fréquents chez les poètes, il se lamente :

...Infortuné poète ! ouvre, creuse des tombes,  
Et que les vains espoirs, les rêves abolis,  
Les pensers les plus chers, l'effort où tu succombes  
Y soient toujours ensevelis !  
La nuit devient plus sombre et plus lourde la chaîne.  
Toujours pleurer, toujours gémir, plein de frayeur,  
Voilà le sort, le sort affreux qui se déchaine  
Sur le poète-fossoyeur !...

Cette tendance d'esprit du poète, son penchant à considérer les choses sous un angle trop aigu s'expliquent par l'hérédité et le milieu. Fils de modestes cultivateurs de la steppe petite-russienne, attaché lui-même à la glèbe, il porta jusqu'à seize ans le double joug réservé aux paysans israélites. Ses premières impressions furent de celles qui laissent dans le cœur

un fond d'amertume que rien ne saurait adoucir. Quoi qu'on fasse, *vivit in pectore vulnus*.

...Des bras meurtris de serve ont bercé mon jeune âge,  
J'en porte depuis lors l'indélébile sceau ;  
Tout un lot de douleurs me guettait au berceau,  
Et ce fut, ici-bas, mon unique apanage...

Avide de liberté, se sentant quelque chose là, il était impatient du joug qui pesait sur lui.

...Pour tout bien ici-bas le sort me partagea  
Une âme d'homme libre et des chaînes d'esclave...

dit-il avec plus d'acrimonie que de justesse. Il oublie que le sort qu'il incrimine le dota d'un beau talent, avec l'énergie indispensable pour le mettre en œuvre et briser les chaînes qui meurtrirent sa prime jeunesse.

Siméon Grigoriévitch Froug naquit en 1860 à Bobrovskout, dans le gouvernement de Kherson. Il ne fréquenta d'autre école que l'école primaire de son village. Privé de relations et d'appuis, comme Gorki, il ne doit qu'à lui-même la place distinguée qu'il s'est faite parmi les écrivains de son pays d'adoption. Au demeurant, par son tour d'esprit, Siméon Grigoriévitch est un poète essentiellement russe. Il a pris à la steppe natale cette mélancolie, cet *otchaïanié* qui caractérisent les habitants de ces immenses espaces, dénudés et tristes, où l'imagination vagabonde à perte de vue, sans être distraite jamais par un riant objet. Jeune encore, et chaque jour plus éloigné des souffrances endurées, nous donnera-t-il une œuvre plus sereine ? Et puisqu'il a « plus d'une corde » à son luth, s'obstinera-t-il à faire éternellement vibrer la seule « corde d'airain » ? Il serait regrettable qu'il ne nous fit point voir une autre face, une face moins sombre, moins... biblique de son talent.

\*  
\*\*

L'œuvre de Froug, d'une remarquable sincérité d'accent, est plus personnelle qu'originale. Manifestation d'un état



d'âme tout spécial, il est douteux qu'elle fasse école et suscite des imitateurs. D'autre part, bien qu'elle révèle un sentiment profond de la nature et de la vie, elle est trop exclusive pour trouver un écho dans l'âme de ceux — et c'est le plus grand nombre — qui demandent à la poésie des jouissances plus intimes et plus variées. Cette œuvre, répartie en trois forts volumes, allant de 1885 à 1897, comprend des poèmes en majeure partie tirés de la Bible, des récits et des légendes hébraïques, des petites épopées ayant trait à l'Inquisition, enfin, quelques morceaux intitulés *Élégies*, où la psychologie de l'auteur se révèle avec le plus de force. C'est à ce dernier ouvrage que nous avons emprunté la plupart des citations.

Froug est avant tout un poète lyrique. Son âme se montre grandement et franchement remuée par les souffles qui la traversent. Les cris de la douleur, les ardeurs de la foi, les tristesses du doute, les espérances sans bornes, trouvent sur son luth les rythmes et les images adéquates. Il est beaucoup moins à l'aise dans le genre épique. Son vers, vigoureux, abondant, parfois un peu compliqué, ne saurait se réclamer de l'illustre Malherbe russe, qui demeure la norme à laquelle il faut encore rapporter tous les styles. Les coups d'archet y sont trop souvent voilés par la sonorité trop forte des cuivres. Il ferait plutôt songer à Nékrassov, avec qui notre poète a plus d'une affinité psychique. On pourrait lui reprocher l'abus du *leitmotiv*, qui accentue l'uniformité de son inspiration, et sa prédilection marquée pour la strophe bâtarde où les vers blancs alternent avec les vers rimés. Somme toute, il sait

Donner de la couleur et du corps aux pensées,

et il lui est arrivé, comme à tout autre, d'apercevoir dans le ciel de son rêve cette étoile du moment dont parle Wagner dans *Faust*.

Indépendamment de la valeur intrinsèque de son œuvre, le barde d'Israël aura eu cette gloire d'élever aux souffrances de « son peuple » un monument pieux où il a mis le meilleur de lui-même.

Baron M. DE BERWICK.

---

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# PIANTO

(Traduit de Froug)

Il est trop tôt pour moi, bien que l'âge me gagne,  
 D'hésiter lâchement au pied de la montagne  
 Et, dans la dure voie ouverte au pèlerin,  
 De jeter mon bâton et de ronger mon frein.  
 Le temps n'a point encor mordu ma rude écorce :  
 J'ai peu vécu, je suis plein de vie et de force ;  
 Et cependant, par un étrange effet du sort,  
 Je me sens, certains jours, triste jusqu'à la mort.

Non, je ne suis pas fait, pauvre âme endolorie,  
 Écluse dans l'horreur d'une sombre prison,  
 Pour les calmes pensers, ni pour la rêverie,  
 Près du ruisseau jaseur, dans la verte prairie,  
 Devant le ciel qui flambe et le vaste horizon !  
 Des bras meurtris de serve ont bercé mon jeune âge,  
 J'en porte depuis lors l'indélébile sceau ;  
 Tout un lot de douleurs me guettait au berceau,  
 Et ce fut, ici-bas, mon unique apanage.

Du grand peuple martyr, ô fils agonisants !  
 Mes frères par le sort qui, dans le cours des ans,  
 Naquites dans le deuil et la haine acharnée,  
 Pleurez sur les rigueurs de notre destinée !...

Nous entrons dans la vie ainsi que des maudits,  
 Loin, très loin des enfants qui sont heureux de vivre.  
 Qui de nous a connu ces charmants paradis  
 Où tout reluit, où tout caresse, où tout enivre ?  
 Plus tard, quand notre front de rides s'est plissé,  
 Et qu'un air nous revient des chansons de nos mères,  
 Un sourire apparaît sur nos lèvres amères,  
 Au triste souvenir des choses du passé.

De l'Ancien Testament, ô légendes sublimes !  
 Vous, versets du Talmud d'un accent si profond,  
 Qui rayonnez, ainsi que des soleils, du fond  
 Des siècles engloutis dans leurs sombres abîmes, —  
 Vous infusez trop tôt vos rudes vérités  
 Dans l'esprit de l'enfant, fait pour le doux mensonge ;  
 Votre vive lumière offusque en lui le songe  
 Qui berce sa jeune âme en ses bras enchantés !...

Jeunes hommes par l'âge et vieillards par notre âme,  
 Nous dédaignons l'extase et le rêve fleuri ;  
 L'angoisse qui nous point, comme une tare infâme,  
 Jaloux, nous la celons dans notre sein meurtri.  
 Nous connaissons les lois du monde sublunaire,  
 Mais le doute en nos cœurs lentement s'est glissé :  
 Un élan naturel nous paraît insensé,  
 Et l'espoir même, erreur d'un fol visionnaire.  
 Tout désir juvénile en nous est aboli,  
 Et rien ne nous sourit, rien, ne fût-ce qu'une heure,  
 Des soucis journaliers ne nous donne l'oubli ;  
 En nos tristes pensers, hélas ! rien ne nous leurre !...

Mais à quoi bon pleurer, indigne et désarmé,  
 Près du gouffre où gémit mon peuple bien-aimé !...  
 C'est en vain que pour lui je fais vibrer ma lyre :  
 Les ombres de son front ne se dissipent pas,  
 Les rêves enchanteurs sont pour lui sans appâts,  
 Il est sourd aux accents d'un généreux délire !...

— « Va-t-en ! dit-il, ma peine est trop chère à mon cœur,  
 Pour que j'en veuille ôter le serpent qui le ronge.  
 Hélas ! j'ai trop vécu pour me bercer d'un songe.  
 Tant d'autres ont tenté d'adoucir ma douleur !  
 Poète, je suis trop aigri par le malheur,  
 Pour prêter à tes chants une oreille attentive.  
 Si des dieux immortels le verbe t'est donné,  
 Arrache de ton luth cette corde plaintive  
 Et chante à l'unisson de mon cœur de damné :  
 Je veux exacerber le mal qui me consume,  
 Je veux jusqu'à la lie absorber le poison  
 Et, dans l'ombre accroupi, dans ma triste prison,  
 De mes larmes de sang savourer l'amertume !... »

Et me voilà tout seul dans mon coin, gémissant,  
 Un vague désespoir a molli mon courage,  
 Et, tandis qu'au dehors la tempête fait rage,  
 Je songe avec tristesse à mon vers impuissant.

Non, je ne suis pas fait pour des accords si graves ;  
 Plutôt que rendre grâce à l'aveugle destin,  
 De flatter une foule amoureuse d'entraves,  
 Aux dieux je jetterai mon luth avec dédain !  
 Moins sublime est sa corde, amis, mais plus touchante.  
 Je rêve solitaire en mon réduit bien clos,  
 Et c'est lorsque mon sein se gonfle de sanglots,  
 Que pour ne pas pleurer — je chante.

BARON M. DE BERWICK.

## LA HARPE MAGIQUE

(Traduit de Froug)

Sur le palais du roi, comme avant la tempête,  
 Un silence de mort plane, chargé d'ennui ;  
 Un garde, par moments, que ce calme inquiète,  
 Par l'huis entre-bâillé sans bruit passe la tête,  
 Jette un regard furtif dans la chambre et s'enfuit...  
 Les trépieds sont éteints, toutes les fleurs sont mortes,  
 Sous les lambris de marbre où, sombre et plein d'effroi,  
 Ainsi qu'un possédé se démène le roi.  
 Mais, tout à coup, la garde aux aguets court aux portes,  
 Prêtant l'oreille aux bruits soudainement éclos :  
 Un rire affreux résonne, alterné de sanglots,  
 Avec un cliquetis de cuirasse et de lame  
 Qu'on heurte éperdument au marbre d'un pilier...  
 Le malheureux Saül, comme un fol à lier,  
 Exhale en brisant tout le mal qu'il a dans l'âme.  
 Sorcières et devins au dément, à foison,  
 De leurs philtres secrets prodiguent le poison. —  
 Rien n'y fait !... Ni les pleurs, ni du vin les fumées,  
 Ni l'amour, ni la danse exquise des almées,  
 Rien ne rend à ses yeux un éclair de raison...  
 Proche de Bethléem, dans ses vertes prairies  
 Où, parmi le cytise et le fin serpolet,  
 Serpente en se jouant un calme ruisseau,  
 Un pâtre, insoucieux, poursuit ses rêveries.

Ombagé d'un palmier, il écoute les voix  
 De la terre et des cieux, — et des flots d'harmonie,  
 Tantôt grave, tantôt de douceur infinie,  
 Jaillissent du *kinnor* qui vibre sous ses doigts.  
 Le vent qui des cyprès fait ondoyer le faite,  
 Les chants des moissonneurs, joyeux ou languissants,  
 La prière du soir montant vers le prophète,  
 Le tonnerre qui gronde au loin sur les versants, —  
 Tout ce qui rit ou pleure, ou rugit, ou murmure,  
 Se transforme aussitôt en accords musicaux,  
 Et c'est comme un orchestre où chante la nature,  
 Que le pâtre inspiré jette à tous les échos...

Or ce pâtre, un beau jour, timide et misérable,  
 Du somptueux palais franchit le seuil doré,  
 Il élève la main, et sa harpe d'érable,  
 Apportant au vieux roi son accent secourable,  
 Emplit ces sombres murs d'un chant large et sacré.  
 Saül semble céder au pouvoir de ses charmes :  
 Il écoute ravi le rhapsode en haillons ;  
 Son front, encor très pâle, est moins chargé d'alarmes,  
 De ses yeux ont jailli de bienfaisantes larmes,  
 Qui courent sur sa joue au creux de ses sillons.

La mélodie ardente et bondit et bouillonne,  
 Comme un torrent qui vient s'épandre dans un val ;  
 Dans les yeux du rhapsode un éclair tourbillonne,  
 Et sur son jeune front où le plaisir rayonne,  
 Tombent les derniers feux d'un soleil estival.  
 Et quand un chant finit, un autre chant commence,  
 Qui prolonge l'écho dans le palais immense.

Et tandis que le Maître ouït ces beaux accents,  
 Une lueur se fait en son âme assombrie :  
 Il oublie un instant les songes menaçants,  
 Un doux calme succède au trouble de ses sens,  
 D'un œil tranquille il suit sa vague rêverie ;  
 Il pense à sa jeunesse, et c'est comme un reflux  
 De songes et d'espairs qu'il ne connaissait plus...

Plus il écoute et plus son oreille est ravie ;  
 Vers un clair horizon il se sent emporté ;  
 Il semble qu'à son front l'aube d'une autre vie  
 Se lève, et cette aurore, objet de son envie,  
 Y projette un rayon d'amour et de bonté.  
 Son être s'y réchauffe et, tout à coup surgies,  
 Il retrouve en son cœur de neuves énergies.

Mais le chanteur s'est tû... Sur son sein oppressé  
 Sa tête s'est penchée... Il sommeille, candide...  
 Peut-être germe-t-il quelque rêve insensé,  
 Quelque vague désir sous ce front caressé  
 Par les feux du couchant qui rutille splendide ?...  
 Cependant que le luth, échappé de ses doigts,  
 Tombe avec un bruit sourd et demeure sans voix.

Saül a tressailli... Cet imprévu silence  
 A fait plisser son front qui d'ombres se revêt ;  
 Très pâle et tout tremblant il a saisi sa lance,  
 Comme pour se livrer à quelque violence,  
 En butte derechef à des esprits mauvais.  
 La colère et l'effroi, qui viennent de renaître,  
 Telle une lave en feu, bouillonnent dans son être...

Il s'est levé d'un bond et la lance en arrêt,  
 Prêt à percer le flanc du chanteur qui sommeille :  
 — « Debout ! dit-il, debout ! je veux que, sans arrêt,  
 Bouillonnant comme un flot que le vent gonflerait,  
 Ton chant résonne encor... Fais qu'une aube vermeille  
 Dissipe dans mon âme et les ombres et le froid,  
 Et réjouisse enfin les regards de ton roi.

Et si ta voix, rhapsode, ou s'épuise ou se lasse,  
 Qu'un autre, couronné de tes beaux lauriers verts,  
 Prenne dans cette salle et ton luth et ta place,  
 Et, s'inspirant de toi, à son tour, il me fasse  
 Entendre un chant d'amour qui dise à l'univers,  
 Qu'il n'est rien sous les cieux, rien qui soit comparable  
 En puissance, ô David, à ta harpe d'ébène... »

BARON M. DE BERWICK.

---

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



# TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1906

## Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1906

- L'INVASION TATARE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE DU MOYEN AGE, par M. Louis Léger, professeur de littérature slave au Collège de France, membre de l'Institut.  
CEUX QUI SONT RESPONSABLES DE LA DÉFAITE DE TSOUSSIMA : LE MINISTÈRE AVELLAN, par le commandant N.-L. Klado (traduit et présenté par M. René Marchand).  
LE BRIGAND MANNTCHARY (*legend: iakoute*), par M. Vaslav Siérochewsky (traduit du russe et présenté par M. Denis Roche).  
BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Iskousstvo (L'Art)*, année 1905. — *Viëssy (La Balance)*, année 1905, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire de l'université de Lille.  
À TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *Le monde de l'enfance*, de M. Léo Claretie, par M. Ch. de Larivière.  
ÉCHOS ET NOUVELLES : *La candidature du commandant Klado à la douma*. — *Correspondances de Saint-Petersbourg* : Alfred Anspach : *Des programmes et des revendications des divers partis en présence en Russie*. — Alfred Anspach : *Les grèves*. — A. A. : *Le parti constitutionnel-démocrate et le discours de M. Rodilzef*. — *Le romancier Siérochewsky et son emprisonnement*. — *Les cours de vacances de l'Alliance française*. — *L'étude du français dans la circonscription académique de Moscou*. — *Les conférences de l'Alliance française à Moscou*. — *A propos des œuvres et des cours de M. Ossip-Lourié*. — *L'école de commerce Pierre-le-Grand à Saint-Petersbourg*. — *Bibliographie des ouvrages et des travaux d'Alfred Rambaud*. — *Un mot suggestif d'ouvrier*. — Etc.

## Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> février 1906

- L'ÉGLISE CATHOLIQUE BLANC-RUSSE ET L'ESPRIT DE TOLÉRANCE RELIGIEUSE CHEZ CATHERINE II (1772-1773) [*première partie*], par M. Abel Mansuy, lecteur de littérature française à l'université de Varsovie.  
L'ARTISTE EN TROUPES (RÉCIT SUR UNE TOMBE) [*première partie*], par Nicolas Léskov (traduit du russe par M. Denis Roche).  
LA VÉRITÉ SUR LA RUSSIE, d'après le comte Ignace Zakrevsky, par M. Ch. de Larivière.  
L'ESPERANTO ET SON AUTEUR M. LE DR ZAMENHOF.  
ENTRE L'AMIRAL ROJESTWENSKY ET LE COMMANDANT KLADO, par M. René Marchand.  
LE PARTI DE LA RÉVOLUTION EN RUSSIE, par M. Alfred Anspach.  
BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Viestnik Evropy (Le Messager d'Europe)*, année 1905, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.  
À TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *Une langue universelle et M. Georges Lafargue*, par M. Ch. de L.  
ÉCHOS ET NOUVELLES : *L'Alliance française à Moscou*. — *La distinction de M. Gaston Pérot*. — M<sup>me</sup> Lydie Pischkoff : *Le docteur Ostrowsky*. — *La distinction du docteur Zamenhof*. — E. H. : *Un livre de M<sup>me</sup> Loukhmanof*, traduit par M<sup>me</sup> Alice Poinot. — *Une anecdote sur le prince Louis Bonaparte*.

## Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> mars 1906

- L'ÉGLISE CATHOLIQUE BLANC-RUSSE ET L'ESPRIT DE TOLÉRANCE RELIGIEUSE CHEZ CATHERINE II (1772-1773) [*second article*], par M. Abel Mansuy, lecteur de littérature française à l'université de Varsovie.  
L'ARTISTE EN TROUPES (RÉCIT SUR UNE TOMBE) [*second et dernière partie*], par Nicolas Léskov (traduit du russe par M. Denis Roche).  
LE ROMANCIER NICOLAS LÉSKOV, par M. Denis Roche.  
N. A. LEIKINE, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire de l'université de Lille.  
À PROPOS DE GLINKA : UNE CANTATE DE BALAKIREW (STROPHES FRANÇAISES), par M. Calvocoressi.  
ÉCHOS ET NOUVELLES : *Pillages dans le district de Kherson*. — *Le comte Paul Stroganov, par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch de Russie*. — *La cantate de Balakirew en l'honneur de Glinka aux concerts du Conservatoire*. — *Les nouveaux cours de l'Alliance française à Moscou*. — *Cours et conférences sur la Russie à la Sorbonne*. — *Causerie de M. Tchernoïf à la Société d'histoire moderne*. — *Sur l'inauguration du monument de Jean de Luxembourg, roi de Bohême*. — *Bulletin de la chambre de commerce russe de Paris : la convention commerciale entre la France et la Russie*. — *Correspondance d'Irkoulsk : rapatriement de l'armée de Mandchourie*.

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> avril 1906

- LE POÈTE NADSOIN, par le baron de Berwick.  
 L'ÉGLISE CATHOLIQUE BLANC-RUSSIENNE ET L'ESPRIT DE TOLÉRANCE RELIGIEUSE CHEZ CATHERINE II (1772-1773) [*deuxième et dernier article*], par M. Abel Mansuy, lecteur de français à l'université de Varsavie.  
 LA DÉFENSE DE PORT-ARTHUR (*souvenirs vécus et inédits*) [*deuxième article*], par un Défenseur de Port-Arthur (traduit et communiqué par M. René Marchand).  
 BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Istoritcheskij Viestnik* (*Le Messager historique*), année 1905, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.  
 POÉSIES DE NADSOIN : *J. Étape* ; — *Chant d'amour* ; — *Ah ! laissez-moi chercher !...* ; — *Découragement* (traduction du baron de Berwick).  
 ÉCHOS ET NOUVELLES : *Le prince André Galitzin, directeur du Nord*. — Prince A. Galitzin : *Le programme du Nord*. — Ch. de Larivière : *La Revue des Études franco-russes aux lecteurs du Nord*. — M<sup>me</sup> Holm et M<sup>me</sup> Alma Söderhjelm. — M. Abel Mansuy : *Correspondance de Varsavie : Une hérésie et Kozlovskite la Mère de Dieu*. — *Le Journal de Saint-Petersbourg et son nouveau directeur, M. Nicolas Prédjcz*. — *Taras Schevtschenko, d'après M. Louis Léger, à la Bibliothèque universelle et Revue suisse*. — *Asseuil de l'Alliance franco-russe et la Revue du Mois*. — *La disgrâce du général Kouropalitch*. — M. Frédéric Passy : *Tolstoïsme et Pacifisme, d'après M<sup>me</sup> de Polozoff*. — *Correspondance d'Helsingfors : Une soirée au consulat de France*. — *A propos des mémoires du pape Gupone et M<sup>me</sup> Lydie Paschkoff*. — Etc., etc.  
 BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.  
 SOMMAIRES DES REVUES.

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> mai 1906

- LES CHANTS POPULAIRES PETITS-RUSSESIENS, par M<sup>me</sup> Daria Marie.  
 LE MOUVEMENT POÉTIQUE RUSSE CONTEMPORAIN, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.  
 LA RUSSIE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, d'après M. Emile Haumant, par M. Ch. de Larivière.  
 LA DÉFENSE DE PORT-ARTHUR (*souvenirs vécus et inédits*) [*troisième et dernier article*], par un Défenseur de Port-Arthur (traduit par M. René Marchand).  
 ÉCHOS ET NOUVELLES : *Correspondance de Varsavie : La Slavonie*. — M. Schmidt, conseiller du commerce extérieur de la France : *Correspondance de Libau : Statistique sur le fer et l'eau-de-vie*. — L. J. : *La situation politique de la Russie, d'après le professeur E. Grimm*. — L. P. : *La comtesse de Witt*. — *L'Assemblée annuelle de la Société impériale d'histoire de Russie*. — *La Revue slave*. — *Une conférence de M<sup>me</sup> Lydie Paschkoff sur la Russie patriotique à la veille de la douma*. — *M. Maurice Bompard et le comte Cassini*. — *L'Alliance française à Moscou*. — *M. Fernand Pradère-Niquet et M. Albert Pingault*. — *M. Alfred Anspach*. — *Les élus de l'Académie impériale des sciences et des universités russes au conseil de l'Empire*.

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juin 1906

- LÉON TOLSTOÏ ET L'IDÉE DE PATRIE, par M. G. Bonet-Maury, professeur à l'université de Paris.  
 LA DOUMA, par le baron M. de Berwick.  
 LES MOUVEMENTS AGRAIRES EN RUSSIE : LEURS CONSÉQUENCES ET LES MOYENS D'Y REMÉDIER, par M. Alfred Anspach, professeur à l'École Saint-Pierre de Saint-Petersbourg.  
 UNE RÉUNION ÉLECTORALE CHEZ LES « CADETS », par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.  
 BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Rousskyj Viestnik* (*Le Messager russe*), année 1905. — *Voprosy Jizni* (*Les Questions de la vie*), année 1905. — *Istoritcheskij Viestnik* (*Le Messager historique*), année 1905, par M. Louis Jousserandot.  
 A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *Les enseignements maritimes de la guerre russo-japonaise*, de M. de Luessan, par M. Pascal Monet, professeur à l'université de Paris. — *Manuel de la langue russe*, de M. M. Paul Boyer et Speranski, par M. Camena d'Almeida, professeur à la faculté des lettres de Bordeaux et par M. Emile Haumant, professeur à la Sorbonne. — *La Bosnie et l'Herzégovine sous la domination autrichienne, de 1879 à 1905*, de M. André Barre, par M. Emile Haumant, professeur à la Sorbonne. — *Gens de Russie*, de N. Leskov, traduction de M. Denis Roche, par M. Ch. de Larivière.  
 ÉCHOS ET NOUVELLES : *Sur la carrière diplomatique du baron de Nelidof*. — *Chez les Tatars de Crimée et le baron de Boye*. — *Les mémoires de l'impératrice Catherine II*. — *L'Alliance française à Moscou : conférences de M. M. Frédéric Pédonon et Félix Tastevin*. — *A propos de la cantate à Glinka de M. M. Balakirev*. — *Un cours de langue russe à la Sorbonne et M. Pascal Monet*. — *Le Rousskiï Kojévnok*. — *M. G. Schmidt*. — *Correspondance de Russie : La Douma et l'avenir de la Russie*. — *Le Nord et le prince André Galitzin*.  
 BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.  
 SOMMAIRES DES REVUES.

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1906

DU CARACTÈRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE, par M. Alfred Anspach, professeur de littérature française à l'École Saint-Pierre de Saint-Petersbourg.

L'AVENIR ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DE L'EMPIRE RUSSE, par M. Edmond Marquier de Villemaigne.

BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Rousski Viestnik (Le Messenger russe)*, année 1905, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

POÉSIE : *La Cabane vide, d'après Chvetchenko*, par le baron M. de Berwick.

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *L'Administration provinciale en France dans les derniers temps de l'ancien régime (1774-1789)* : *Les intendants provinciaux*, de M. Paul Ardascheff; — *la Russie et l'alliance anglaise*, de M. Nicolas Notovitch; — *l'Anthologie des prosateurs et des poètes français du dix-neuvième siècle*, de M. A. Pachaïery; — *les Lys mystiques*, de Rodenbach (traduction de M<sup>me</sup> Marie Vessélovsky), par M. Louis Jousserandot. — *La Faillite du cuirassé*, de M. Alfred Duquet, par M. René Marchand.

ÉCHOS ET NOUVELLES : *Le comte Ignace Zakrevsky*. — *Les Mémoires de Tolstoï, édites en France*. — *L'Alliance française à Moscou*. — *Le chimiste Dizé*. — *Correspondance de Saint-Petersbourg sur la situation actuelle*. — *Une lettre de M. Ossip-Lourié*. — *Une conférence sur le régime des prisons politiques en Russie*. — *Ukraine irredenta et la Revue slave*.

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

SOMMAIRES DES REVUES.

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> août 1906

L'ÉTAT DES ESPRITS DANS L'ARMÉE RUSSE (*premier article*), par Son Excellence le général-major Michel Lévitzy.

LEON TOLSTOÏ ET LA DOUMA, par Mme A. de Polozow.

BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Istoritchesky Viestnik (Le Messenger historique)*, année 1905, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

LE PARTI DU RENOUVELLEMENT PACIFIQUE ET SON PROGRAMME, par M. Alfred Anspach, professeur de littérature française à l'École Saint-Pierre, à Saint-Petersbourg.

POÉSIES : *Au tombeau d'un guerrier*; — *Tristesse*; — *Les Deux Rivaux* (poésies de Pouchkine traduites par le baron M. de Berwick). — *En songeant aux horreurs de la guerre...*; *La Cloche du Soir*; — *L'Ané et le Rossignol*; — *Je m'en vais seul...*; *Berceuse cosaque* (poésies de Nekrassov, de Kozlov, de Krylov et de Lermontov, traduites par X).

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *Des origines de la question d'Orient, d'après le général de Heysman*; — *Le siège de Port-Arthur, d'après le colonel de Grandprey*, par M. René Marchand.

ÉCHOS ET NOUVELLES : *Correspondance de Saint-Petersbourg*; *La Douma et le gouvernement*. — M. Alfred Anspach : *Des recettes en Russie pendant les quatre premiers mois de 1906*. — *Les grèves en Russie de 1895 à 1904, d'après le professeur Warsaw*. — *Un vœu du conseil général de la Seine sur l'avenir de la Russie*. — *Tchékov et Gorky, d'après Méréjkowsky*.

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

SOMMAIRES DES REVUES.

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1906

LE PAYSAN RUSSE A LA FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, étude inédite du comte Golovkine, communiquée par M. S. Bonnet.

LES RAPPORTS DE LA FRANCE ET DE LA RUSSIE EN 1870, par M. E. de Cyon.

L'ÉTAT DES ESPRITS DANS L'ARMÉE RUSSE (*second article*), par Son Excellence le général-major Michel Lévitzy.

JOSEPH DE MAISIRE ET LA RUSSIE, d'après M. G. Latreille, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Istoritchesky Viestnik (Le Messenger historique)*, fin de l'année 1905. — *Rousski Viestnik (Le Messenger russe)*, fin de l'année 1905. — *Voprossy Jizni (Les Questions de la vie)*, année 1905, par M. Louis Jousserandot.

ÉCHOS ET NOUVELLES : Alfred Anspach : *Une intéressante statistique sur la Russie actuelle*. — Alfred Anspach : *La Douma d'Empire et les Cosaques du Don*.

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> octobre 1906

LE POÈTE FROUG, par le baron M. de Berwick.

UN HISTORIEN DE LA RUSSIE : NICOLAS-GABRIEL CLERC, par M. E. Veulin.

POÉSIES DE FROUG : *Pianto* : — *La Harpe magique* (traduction inédite du baron M. de Berwick).

BIBLIOGRAPHIE RUSSE : *Voprossy Jizni (Les Questions de la vie, fin de l'année 1905. — Po'iarraia Zivira (L'Étoile polaire), année 1906*, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

ÉCHOS ET NOUVELLES : *Une conférence de M. Anatole Leroy-Beaulieu sur la Douma. — M. Joseph Gaillard et les finances russes. — La crise agricole russe et M. Ch. Rist. — M. Émile Moëller : Correspondance d'Heisingfors : La situation industrielle en Finlande.*

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1906

LES PREMIERS JOURS DU RÈGNE D'ALEXANDRE III, par Son Excellence le général-major Michel Levitzky.

ALBERT SOREL ET LA RUSSIE, par M. Felix-Bouvier.

GOGOL ET LE DIABLE, par M. Louis Jousserandot, bibliothécaire à l'université de Lille.

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES : *La guerre russo-japonaise, d'après M. André Chéradame* : — *La crise agricole en Russie, d'après M. Georges Alfassa* ; — *Gens de Russie, de Nicolas Leskov* (traduction de M. Denis Roche), par M. Pascal Monet, professeur agrégé à l'université de Paris. — *Les prisons dans les couvents russes*, par M. Louis Jousserandot.

ÉCHOS ET NOUVELLES : *La réforme de l'Église russe. — Un salon d'automne à Saint-Petersbourg. — L'Alliance française à Moscou et M. Angel Tournier. — Louis Journoleau : Le cuivre et le manganèse dans l'Oural. — Quelques ouvrages d'art militaire et d'art naval sur la Russie. — Les principales puissances du monde au vingtième siècle et la Russie. — Le Tambour, conte de Tolstoï. — Les mémoires inédits de Langeron et le Nord. — Diverses promotions de la Russie ou à propos de la Russie. — Un historien de la Russie d'il y a cent ans : le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, d'après M. Léonce Pingaud. — Le baron de Mohrenheim.*

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

SOMMAIRES DES REVUES.

### Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> décembre 1906

MODIFICATIONS APPORTÉES A L'ORGANISATION DU SERVICE MILITAIRE EN RUSSIE PAR LA LOI DU 26 AVRIL 1906 : JUSQU'À QUEL POINT CES MODIFICATIONS DOIVENT-ELLES ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE DE 1904-1905 ? par Son Excellence le général P. A. de Heysman, professeur à l'Académie de guerre Nicolski (traduction de M. René Marchand).

LA BARONNE H... (*croquis de Salchaline*), de Vladimir Dorochevitch (traduction inédite de M. Denis Roche).

LA REPRÉSENTATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE LA FRANCE EN RUSSIE, d'après M. Ch. Bertault, par M. Ch. de Larivière.

ÉCHOS ET NOUVELLES : *A propos de MM. d'Érenthal, d'Izvol'sky et Pichon. — Mme Lydie Torrigi-Horitz : « La Lecture pour soldats » et le général Heiroth. — Alfred Auspach : Alexandre Nicolaïevitch Vassilovsky. — Les écoles primaires en Russie : leur nombre et leur prochain développement. — De l'établissement de la Sibirie par les Américains. — Les foires de l'Asie russe. — La chasse et la pêche dans la province de l'Amour. — L'Alliance française à Moscou et une conférence de M. Pléneau. — M. Alexandre de Haye et le général Desaix. — L'émigration russe en Sibirie. — M. A. Puchalery et son « Anthologie des poètes et prosateurs français ». — Le commandant Klado. — Léonide Obolensky. — La vie universitaire en Russie. — Mission du docteur F. F. Lavtchinski au Kamtchatka.*

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

TABLE DES MATIÈRES DE L'ANNÉE 1906.

Le Gérant : R. STEINHEIL.